

Hommage à Hadiza Moussa

Discrète mais combative

Marion Fresia, Oumarou Hamani et Maud Saint-Lary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/287>

DOI : 10.4000/anthropodev.287

ISSN : 2553-1719

Éditeur

APAD - Association pour l'anthropologie du changement social et du développement

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 15-18

ISBN : 9791093476018

ISSN : 2276-2019

Référence électronique

Marion Fresia, Oumarou Hamani et Maud Saint-Lary, « Hommage à Hadiza Moussa », *Anthropologie & développement* [En ligne], 40-41 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/287>



La revue *Anthropologie & développement* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Hommage à Hadiza Moussa

Discrète mais combative

Marion Fresia, Oumarou Hamani et Maud Saint-Lary

Hadiza, les routes du Niger ont eu raison de ta vie. Tu nous as quittés trop vite, sans crier gare, et nous oblige à te dire Adieu.

Hadiza Moussa a disparu en plein élan, l'élan d'une chercheuse pleine de promesses, de travaux novateurs et d'engagements militants. Ancienne institutrice reconvertie à l'anthropologie, Hadiza venait tout juste d'être élue membre du bureau de l'APAD mais surtout d'intégrer ses fonctions de maître-assistante à l'Université Abdou Moumouni de Niamey, où elle enseignait l'anthropologie de la santé. Un champ qu'elle a investigué dans une perspective critique dès les débuts de sa carrière d'anthropologue, en s'intéressant aux « pharmacies par terre » comme alternative face aux défaillances de la politique pharmaceutique nigérienne (Moussa, 2000). Cette posture critique, elle l'élargira par la suite, en se saisissant des questions de genre, de sexualité et de santé reproductive dans la société nigérienne, apportant une contribution essentielle tant à la recherche africaine en sciences sociales que – et c'était là son espoir – aux débats publics relatifs à la place des femmes dans les sociétés ouest-africaines.

Dans le cadre de son doctorat à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, et en tant que chercheuse au LASDEL depuis 2003, Hadiza se construira en anthropologue à la fois rigoureuse, engagée et combative, en osant se saisir d'un sujet fortement tabou au Niger : l'infécondité. Sa thèse, publiée sous le titre « Entre absence et refus d'enfant. Socio-anthropologie de la gestion de la fécondité féminine à Niamey, Niger » (2012), décrit finement les rapports sociaux de sexes en jeu autour de la question de ce qu'elle appellera « la sexualité inféconde ». Elle y dévoile les mécanismes de domination masculine – elle parle de « sujétion plurielle du corps féminin » – pointant sans vergogne le rôle crucial joué par la polygamie qui apparaît tour à tour comme solution pour les époux face à l'infécondité de

leur femme, comme moyen pour les épouses de reporter les accusations de stérilité sur le mari, mais aussi et surtout comme lieu d'expression de la concurrence et de la jalousie entre les épouses et leur progéniture. Elle restitue, en même temps, à travers des récits de vie poignants, les trajectoires de ces femmes stériles, victimes de moqueries et de mépris, mais également la diversité de leurs « microstratégies subversives ».

Hadiza analyse comme les deux facettes d'un même phénomène les logiques sociales associées à la stérilité et celles découlant du contrôle des naissances et du recours à la contraception. Elle développe alors une réflexion qui associe études de genre et anthropologie de la reproduction s'inscrivant de plus en plus nettement dans une perspective féministe. En matière de recours contraceptif, Hadiza montrera dans une étude commanditée par l'UNFPA, que les maris constituent le principal frein dans le recours à la contraception des femmes nigériennes. Ses conclusions conduiront à la mise en place de « l'école des maris », un projet destiné à sensibiliser et impliquer les époux dans le contrôle des naissances. Penser ensemble infertilité et contrôle des naissances avec toutes les contraintes sociales et les stratégies féminines qui entourent ces phénomènes, tel est le défi que Hadiza relève sans pour autant tomber dans une victimisation de la gent féminine.

Que les femmes concourent à leur propre domination est un phénomène classique qui n'échappe pas à Hadiza. Cette réalité, souvent constitutive des rapports de genre, est également abordée dans sa thèse à travers le rôle des co-épouses et des belles-mères, mais aussi dans ses travaux sur les consultations de planification familiale. Dans cette relation asymétrique entre parturiente et soignante, Hadiza a aussi montré, dans une autre étude, comment les consultations de PMI deviennent des lieux où s'exerce une violence qu'elle qualifie de « discrète » et qui, de ce fait, est « sous-estimée, donc banalisée, acceptée et même légitimée » (Moussa, 2003). La dissymétrie des rapports entre patientes, souvent issues de milieux défavorisés, et sages-femmes permet à ces dernières d'abuser de leur pouvoir, en imposant des délais d'attente excessifs, en négligeant les règles de bienséance ou en trahissant ouvertement les principes de discrétion et de confidentialité. Hadiza décrit un système de santé, où la PMI apparaît comme un lieu d'humiliations pour les patientes.

Progressivement, Hadiza s'est ainsi affirmée comme une chercheuse engagée dans la cause féminine, tout en développant une diversité plus large de thématiques dans le cadre du LASDEL (sur la décentralisation, l'Etat local ou encore les réformes scolaires). Elle souhaitait fondamentalement que ses recherches puissent servir à l'amélioration de la condition des femmes et l'assumait pleinement. Ses travaux les plus récents portaient sur l'accès des femmes nigériennes à l'espace public et aux fonctions politiques. Lorsqu'à moitié en plaisantant, nous la projetions dans la peau d'une future ministre de la promotion féminine, elle répondait que le vrai progrès pour les femmes africaines résidait dans leur possibilité d'accéder à la fonction de ministre de la défense...

Au-delà de ses contributions multiples, Hadiza était avant tout une collègue et une fidèle amie, qui a marqué profondément, d'une manière ou d'une autre, nos parcours. De plaisanteries et d'anecdotes, elle en avait plein le sac. Elle avait, en particulier, beaucoup de respect pour la parenté à plaisanterie qui la liait à certaines groupes sociolinguistiques du Niger (tels que les Peuls et les Mauris). Avec certains de ses collègues du LASDEL, elle a toujours partagé ce code bien connu : « *prenez soin de vous, chaque jour est une vie !* » Elle est partie les armes à la main : quelques heures avant sa mort, elle avait planifié de regagner son bureau au retour d'une cérémonie sociale pour finaliser un rapport, en plein week-end. Son courage et sa générosité étaient appréciés de tous. Sa perte, si prématurée, est une grande douleur pour nous tous mais, nous en sommes convaincus, ses travaux sauront inspirer celles et ceux qui, comme elle, voient avant tout dans la recherche un outil d'engagement citoyen et politique.

Que la terre te soit légère chère Hadiza !

Bibliographie

MOUSSA H., 2012, *Entre absence et refus d'enfant : socio-anthropologie de la gestion de la fécondité féminine à Niamey*, Paris, L'Harmattan, coll. la Sahélienne, 448 p.

MOUSSA H., 2003, « Devoir de soigner et droit d'exercer la violence : ethnographie des consultations de planification familiale à Niamey/Niger », *Bulletin de l'APAD*, 25.

MOUSSA H., 2000, « "La pharmacie par terre" au Niger : une alternative à l'échec de la politique pharmaceutique nationale ? Etude de cas à la commune Niamey III », mémoire de maîtrise, Ouagadougou.



Marion Fresia est anthropologue à l'Université de Neuchâtel

Email : marion.fresia@unine.ch

Oumarou Hamani est anthropologue et chercheur au LASDEL à Niamey

E-mail : hamani@lasdel.net

Maud Saint-Lary est anthropologue et chercheuse associée à l'Institut des Mondes Africains, Paris

E-mail : maud.saint-lary@ird.fr